

LANDERNEAU

*HEREZ*

(1500-1900)

HERITAGE

*LANDERNE*



# LANDERNEAU HERITAGE

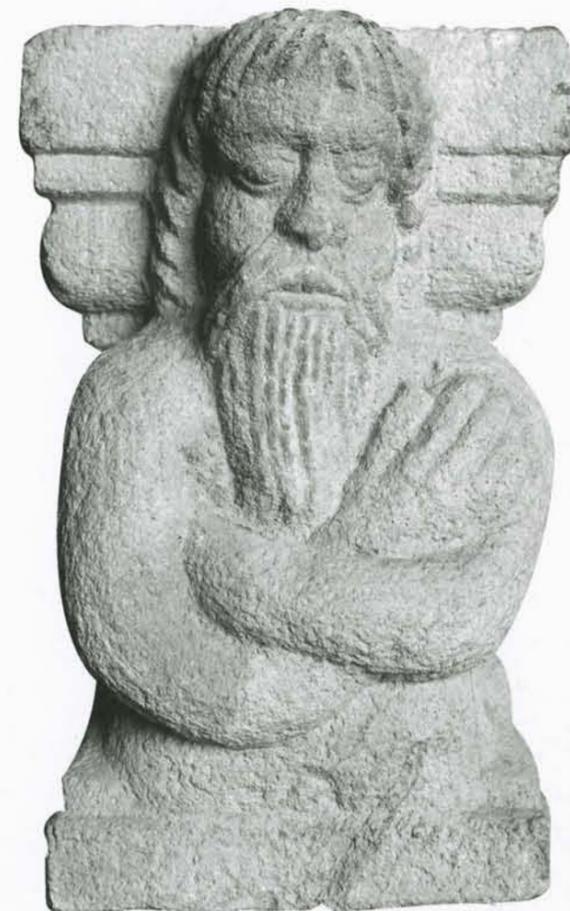
(1500 - 1900)

## *HEREZ LANDERNE*

Exposition réalisée par la ville de Landerneau  
Service du patrimoine historique

*Diskouezhadeg savet gant Ti-Kêr Landerne  
Servij an danvezioù istorel*

1er Juillet - 15 octobre 2000



# RETOUR

## VERS LE PASSÉ

**L**anderneau... nous déroulons le film de ton histoire qui coule comme l'Elorn au pied de tes quais. La petite cité gallo-romaine grandit surtout dès la fin du Moyen-Âge ; c'est donc vers 1500 que commence cette exposition.

Landerneau la bretonne et la bretonnante, pas une petite ville perdue dans une grande province, mais une étape presque obligée, un port de transit important, une richesse humaine...

Plus qu'un documentaire complet, nous allons faire un zoom sur certaines séquences, sur lesquelles il faut s'arrêter pour comprendre le Landerneau d'aujourd'hui. Le pont, le port, le lin, autant de sujets qui nourrissent son passé. Revenons quelques siècles en arrière, à l'heure de gloire de ses négociants, dont les richesses ont nourri des générations d'artistes landernéens.

Notre film s'arrête à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, tournant décisif dans cette rétrospective, sur lequel nous reviendrons... dans quelques siècles.

*Landerne... dispaka a reom leor da istor a red e-giz an Elorn e traoñ ar c'hae. Ar gerig gallo-roman a gresk dreistoll dioustu e fin ar grenn-amzer ; setu e krog an diskouezadeg-mañ wardro ar bloavez 1500.*

*Landerne, kêr breizad ha brezoneger, n'eo ket eur gêr viban kollet e-barz eur vro ledan, med bez ez eo eul lec'h da jom a zav koulz lavared dre red, eur porz koñverz braz, eur binvidigez dre e boblañs...*

*Gwelloc'h eged eul leor a ouiziegez, ez eom da rei ar pouez war eun neubeud traoù hag a ranker studia evid kompren Landerne a vremañ. Ar pont, ar porz, al lin, setu aze kement tra a vag e amzer dremenet. Deom endro eun neubeud kantvejou araog, da vare amzer gloriuz ar varhadourien o-deus roet pinvidigeziou da vaga meur a rummad arzourien euz Landerne.*

*Ol leor a jom a zav e penn kenta an XX<sup>ved</sup> kantved, korntro a bouez e-barz an istor-ze, hag e teuim endro war an dra-ze a-benn eun neubeud kantvejou.*

### NOS REMERCIEMENTS À :

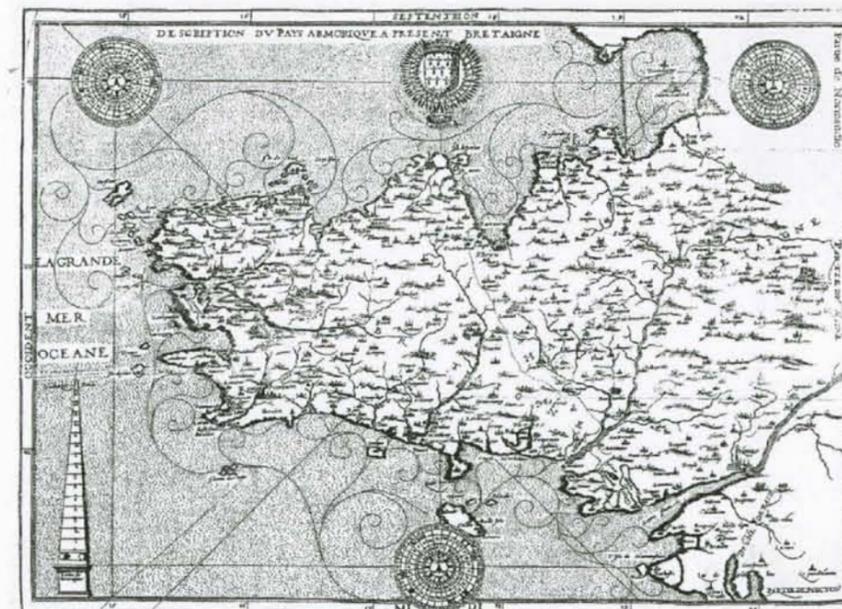
*Agencement des salles, maquette du port / Kempennadur ar salioù, maketenn ar porzh :*  
Elèves du B.T.S. Agencement du Lycée de l'Elorn à Landerneau

*Maquette du Pont de Rohan / Maketenn ar pont :*  
Georges Le Jeune

*Photographies, reproductions / Poltriji*  
René Tanguy  
Rémy Bouguennec  
Jean Imbert

Service Historique de la ville de Landerneau  
Bibliothèque Nationale de France  
Gilles Couix, Université de Bretagne Occidentale

*Avec la participation / Gant perzhioù*  
Musée départemental breton de Quimper  
Château de Kerjean  
Archives de l'Evêché de Quimper  
Annie Le Coz (traductions en breton)  
Les communes de Le Faou, Locmélar, Pencran,  
Plougasnou, Ploumoguier,  
Plourin-lès-Morlaix, Sizun, Saint-Divy, Saint-Thonan  
Madame Mainet, Messieurs Bruno Dupont, Claude Gaudillat, Paul Hily, Jean-Gaël Kaigre



Carte de la Bretagne, in Bernard d'Argentré  
"Histoire de la Bretagne", 1582.  
(Reproduction Claude Gaudillat)

# LANDERNEAU

## AU CŒUR D'UN INTENSE TRAFIC MARITIME



BAS-RELIEF SCULPTÉ D'UNE CARAVELLE, XVI<sup>e</sup> SIÈCLE, ÉGLISE DE ROSCOFF.  
(Photographie Josick Praziat).

Depuis le XV<sup>e</sup> siècle, Landerneau tient une place de choix dans le trafic maritime breton.

Les navires, petits mais rapides et bien équipés sont affrétés par des marchands français et étrangers. Au milieu de ce siècle, la caravelle fait son apparition en Bretagne comme ailleurs. Ces navires ont beaucoup inspiré les sculpteurs qui ont orné les façades des églises de ces navires de pierre.

La flotte de commerce de la ville se compose, au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une quarantaine de bateaux faisant en moyenne 30 tonneaux. Le témoignage d'Yves Grall sur l'effervescence qui existait dans ce port est très éloquent :

*"Il y a quarante ans que je fréquente la rivière de Landerneau, faisant des voyages et trafiquant en toutes marchandises, comme vin, sel et autres et de tous temps avoir vu les habitants de Landerneau fréter des vaisseaux tant d'Audierne, Brest, Conquet, Melon et autres pour faire leur trafic..."*

(A.D.29 B76), 17 décembre 1612.

LE COMMERCE MARITIME DU PORT DE LANDERNEAU À LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME.

(In B.S.A.F., Congrès de Landerneau, 1932, p.21-23)

PORT OU PAYS	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
ROUEN-LE HAVRE	Quincaillerie, verrerie, faïence, coton en fils, plâtre, amidon	Plomb, fils blancs
SAINT-MALO	Cidre, café, sucre, morue, huile de morue	Plomb, toiles
NANTES	Sucre, café, épicerie, noix, huile de noix, eau-de-vie	Suif, beurre, graisse, toiles pour l'Amérique, papier
LA ROCHELLE - OLERON	Beurre, suif, graisse et toiles	Sel, eaux-de-vie
BAYONNE	Planches de sapin, goudron, liège, résine, réglisse, beurre, suif, graisse, vins, jambon,	Toiles pour l'Amérique, cuirs tannés et verts
BORDEAUX	Toiles, beurre, miel,	Vins, fruits secs, huiles
ESPAGNE (Bilbao)	Vins, fer, fruits secs et verts	Toiles
PORTUGAL (Lisbonne)	Vins, fer, fruits secs et verts	Cuirs, papier, fils
HOLLANDE	Fromages, planches, acier, fer, goudron, graines de lin, bière, chanvre	Miel, cire, beurre, graisse, papier, cuir, toiles, eaux-de-vie, thé
ROYAUME-UNI	Laine, charbon de terre, étain	Eau-de-vie, thé, toiles

A des produits essentiels comme le sel, la toile et le vin, bien d'autres marchandises faisaient l'objet du trafic landernéen...



LE COMMERCE MARITIME ENTRE LANDERNEAU ET L'EUROPE, AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.  
(Bureau de dessin de la ville de Landerneau)

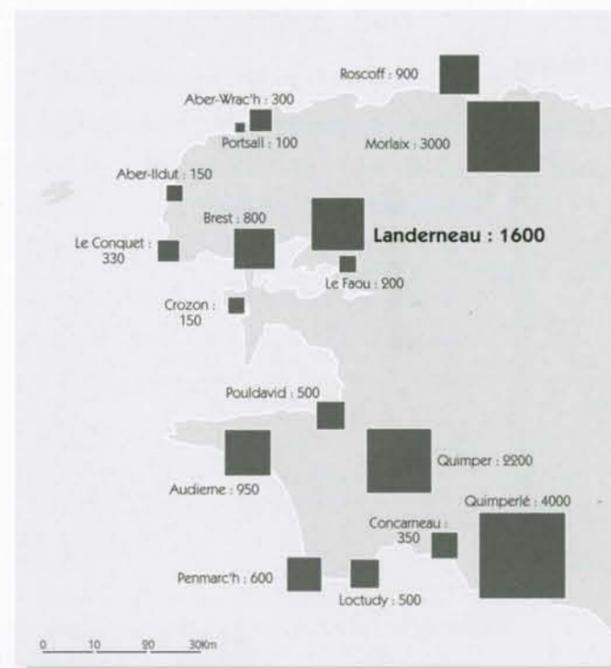
# LE VIN

Le vin est le premier produit d'importation des négociants de Landerneau. La Bretagne est la région française qui consommait le plus de vin d'Aquitaine.

Parmi les quelques 40 ports finistériens, 4 arrivent en tête dans la hiérarchie de ceux recevant du vin de Bordeaux en 1554-56 : Morlaix, Quimperlé, Quimper et Landerneau.

(Acte AD 33 La Marguerite de Landerneau)

Ainsi, "Yvon Le Carne, maître de navire nommé la Magdeleine de



L'ARRIVÉE DU VIN DANS LES PORTS FINISTÉRIENS AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE  
(carte de Gilles COUX)

Landerneau en Bretagne ... fait l'accord ... conduire le dit navire du port et havre de Bordeaux en nombre et quantité de trente tonneaux de vin".

De simples convoyeurs, les landernéens deviennent négociants en vin.

Les marchands le redistribuent ensuite par charroi dans l'arrière-pays léonard.

D'ailleurs, les inventaires de ces riches négociants attestent que ces vins peuvent être de bonne qualité.

En 1700, Landerneau reçoit 1276 tonneaux de vin. Par exemple, Jacques Pradié fait charger le 8 décembre 1714 "1 tonneau et demi de vin blanc et 1 tonneau et demi de vin rouge pour Messieurs Duthoya et Caulet, marchands à Landerneau". Le vin blanc était, semble-t-il, moins apprécié que le rouge.

(A.D.G. Négociants 7 B 1972)

En échange, les marchands bordelais importaient des toiles.



"LE PORT DE LANDERNEAU VU DU QUAI DE SAINT JULIEN",  
Gravure de Nicolas Ozanne, XVIII<sup>e</sup> Siècle,  
Collection Muséographique de la Ville de Landerneau.

# LE FIL CONDUCTEUR, LA TOILE



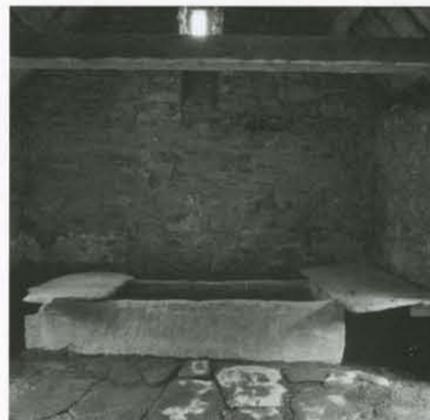
LA FABRICATION DES TOILES EN BRETAGNE  
DU XVI<sup>e</sup> AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE - (Carte d'après Jean Tanguy)

Fondement de l'économie, l'agriculture fournit aussi la matière première de la principale activité industrielle de notre région : la production de lin et de chanvre. Favorisée par un climat océanique, elle se développe en Bretagne dès la fin du Moyen Age. Cette manufacture se tient surtout dans le Haut-Léon. Cependant De Coisy, Inspecteur Général des manufactures de Bretagne, note en 1751 que "le fort de cette fabrique environne Landerneau en son entier".

## DE LA GRAINE À LA TOILE

Le commerce des graines de lin vient essentiellement des pays de la Baltique. Dans toutes les régions produisant du lin, celui-ci subit sur place une partie des préparations destinées à le transformer en filasse : rouissage, égrenage, broyage, teillage, peignage.

Puis la filasse est filée au fuseau ou au rouet par les femmes.



BASSIN RESTAURÉ DU KANN DI  
DU LIEU DIT DU FERS, SAINT-THÉGONNEC  
(photo René Tanguy)

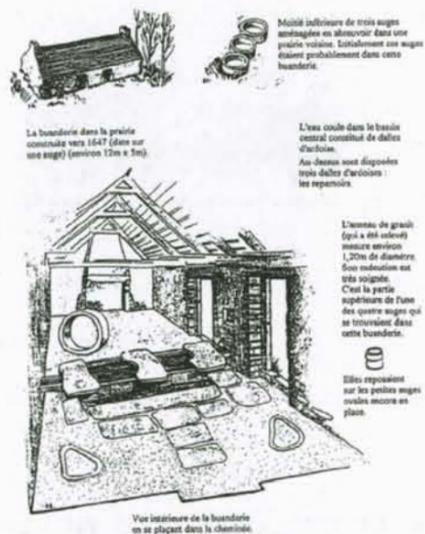


SCHÉMA D'UN KANN DI (LAVOIR À LIN)  
DU LIEU DIT DE PENNAVERN,  
SAINT-THÉGONNEC  
(dessin de Pierre Audibert)

## LE BLANCHIMENT DES FILS DE LIN :

Cette opération s'effectue dans de petits bâtiments appelés "buanderies" ou "kann di" (en breton signifie Maison à blanchir), installés sur le cours de ruisseaux. L'eau y est chauffée dans une cheminée et versée dans de grandes cuves de granit. Puis, on y plonge le fil que l'on mélange à de la cendre de hêtre. Imprégnés de potasse, ils sont séchés sur l'herbe. On répète cette opération plusieurs fois, pendant 3 à 4 mois, afin d'obtenir une meilleure finesse et un blanc éclatant. Ces fils suscitent la convoitise des voleurs, ils sont gardés par un domestique armé.

# L'AVENTURE DE LA TOILE A LANDERNEAU

## LA COMMERCIALISATION

Dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le développement économique entraîne une demande croissante de toiles de chanvre (pour voiles et emballages) et de lin (pour chemises et draps). Les marchands de villes comme

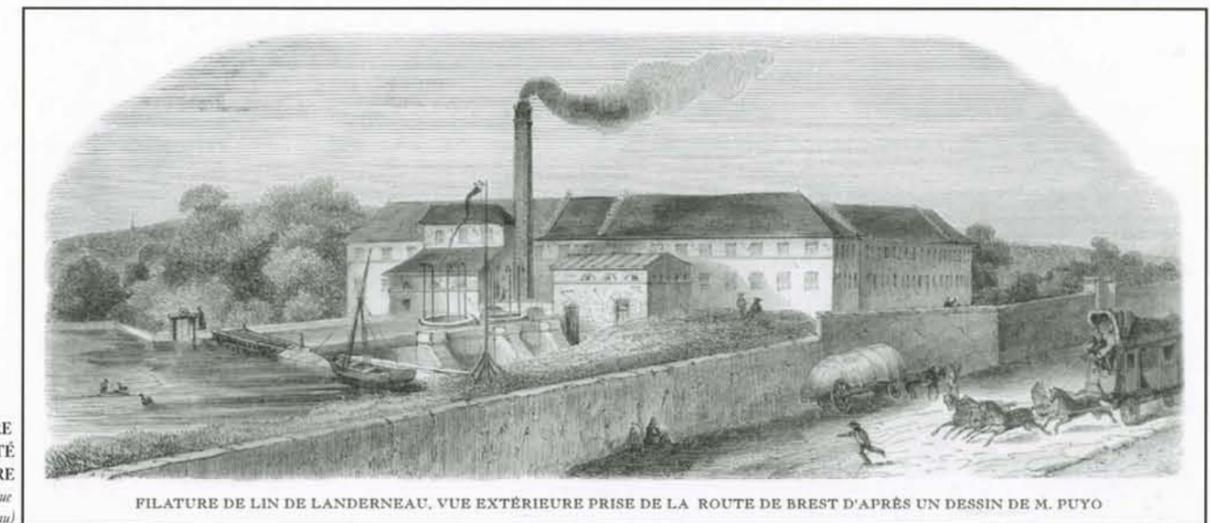
Landerneau ont alors encouragé leur fabrication. Les ports de Roscoff, Morlaix et Landerneau ont bien entendu tiré parti de l'augmentation de cette production. Le rôle de la ville se situe à la fin, pour l'achat des toiles, leur emballage et leur expédition par la mer.

Chaque pièce de toile est revêtue de la marque du fabricant avant sa mise en ballot pour la commercialisation.



TIMBRE DU BUREAU DE LA MARQUE DES TOILES DE LANDERNEAU, XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE,  
(Collection muséographique de la ville de Landerneau)

En 1736, le port de Landerneau devient, avec Morlaix, le seul port d'exportation autorisé. Beaucoup de toiles sont expédiées vers le Languedoc, la Gascogne, la Guyenne, le Portugal, l'Espagne et surtout l'Angleterre. D'ailleurs, la perte du marché anglais place cette manufacture sous le signe d'une douloureuse reconversion au XIX<sup>e</sup> siècle.



LA FILATURE  
DE LA SOCIÉTÉ  
LINIÈRE  
(Collection muséographique  
de la ville de Landerneau)

FILATURE DE LIN DE LANDERNEAU. VUE EXTERIEURE PRISE DE LA ROUTE DE BREST D'APRES UN DESSIN DE M. PUYO

Vers 1825, sous la pression d'une vive concurrence étrangère, l'industrie toilière artisanale devient industrielle. Les tisserands de Morlaix, Landivisiau et Landerneau regroupent leurs moyens de production, pour constituer, en 1845, la Société Linière, qui allait tout rénover jusqu'à la filature et le tissage. En 1865, l'usine et ses ateliers emploient 2500 ouvriers. Cependant, l'arrivée du coton et d'autres concurrents mettent un terme à l'aventure de la toile à Landerneau en 1892, avec la fermeture de l'usine.

# LANDERNEAU : UNE VILLE PONT

D'APRÈS CE DICTON BRETON : *"quand je suis sur le Pont de Landerneau, j'ai un pied en Léon et un autre en Cornouaille".*

La structure urbaine de la ville se définit autour du Pont de Rohan, passage obligé entre deux quartiers, Saint-Houardon et Saint-Thomas, et deux régions, le Léon et la Cornouaille. Reposant à la croisée de deux territoires, cet ouvrage est également un point de rencontre entre une rivière (l'Elorn) et la mer (l'Océan atlantique).

Un premier pont existe sans doute dès le XII<sup>e</sup> siècle, avec certitude en 1336, probablement en bois. Il a été reconstruit en 1510 par Jehan II, vicomte de Rohan (1452-1516).



LE PONT DE ROHAN, GRAVURE ANCIENNE DE ROBIDA, (Collection muséographique, ville de Landerneau)

Reposant sur six arches, le pont commence à se garnir de constructions, au XVI<sup>e</sup> siècle. Il se dote notamment d'un moulin ayant un double emploi de pêcherie et d'une prison, très malsaine en raison de l'humidité ambiante.



SCHÉMA DU PONT DE ROHAN ET SON MOULIN, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, (Castel et Tugores, "Landerneau, Patrimoine artistique et culturel", 1984, p.164.)



PHOTO ACTUELLE DU PONT DE ROHAN, (Collection muséographique, ville de Landerneau)

Les constructions du Pont de Rohan, de quelque côté qu'on les considère, forment un ensemble architectural typique.

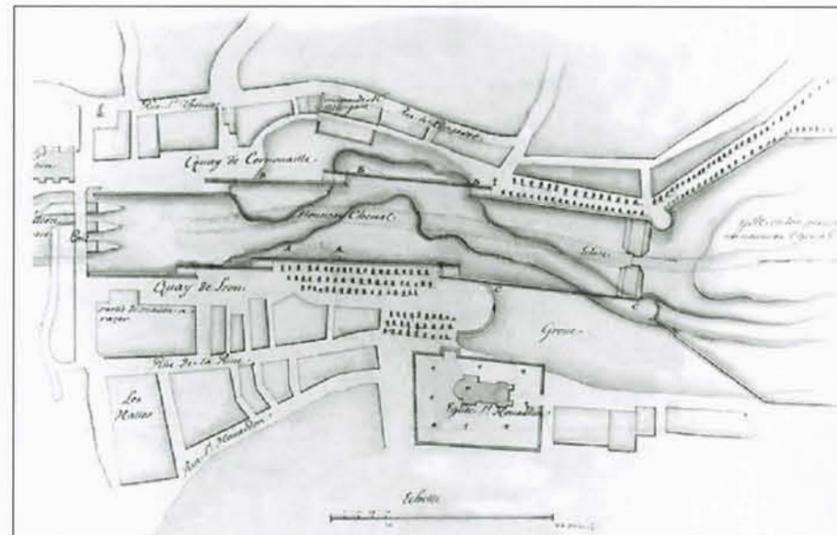
Malheureusement, en 1825, un incendie ravage une grande partie de ses immeubles.

Les façades est, avec leurs grands pans d'ardoises, ont gardé quelque chose de leur originalité, contrairement aux façades Ouest qui ont souffert des transformations de l'époque moderne.

En dépit de ce sinistre et des multiples modifications qu'il a subies, c'est l'un des derniers ponts habités d'Europe.

# LANDERNEAU : UNE VILLE PORT

Située au fond de la ria de l'Elorn, Landerneau est depuis l'époque gallo-romaine un port en même temps qu'un carrefour routier. Jusqu'au Moyen Âge, il n'existe aucune installation portuaire, les bateaux se contentant de l'échouage. Les premiers aménagements ont sans doute vu le jour au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. De nombreux marchés attestent les travaux de réparation de ces quais au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais ce n'est qu'au siècle suivant que les grands projets d'aménagement se réalisent. Auparavant, l'Elorn traversait la ville par un cours sinueux, abandonnant en son milieu d'énormes bancs de sable et de vase ainsi que de roches.



Un grand projet, élaboré en 1724, prévoit que "les nouveaux quais, en resserrant le port, forceront le cours portuaire de l'eau qui descend de la rivière d'Elorn à transporter la vase qui l'encombre et qui le ruine et qui rend la ville infectée de son odeur...". Le travail, réalisé entre 1723 et 1746, eut pour conséquence un élargissement important des quais facilitant la circulation et le déchargement des marchandises.

PLAN DU PROJET D'AMÉNAGEMENT DES QAIS, 1724, (Collection muséographique de la ville de Landerneau.)

Lorsque Jacques Cambry découvre la ville, il y a "trouvé peu de quais plus vastes, plus espacés que ceux de Landerneau" (Cambry J., "Voyage en Finistère", 1794)

L'idée d'un chenal artificiel s'imposait afin de limiter le risque d'échouage des navires et de permettre à des tonnages plus importants d'accéder au port. En 1822, débute un chantier de redressement du lit de la rivière et de creusement de cet ouvrage, avec le concours de 400 forçats du bagne de Brest. Ces travaux pénibles et coûteux s'achèvent en 1849, par la plantation de 666 arbres, le long du chemin de halage. Ils ont permis la mise en place des quais, tels que nous les connaissons actuellement.

Ce dessin du port de Landerneau nous montre l'Eglise Saint-Houardon à son ancien emplacement, en bordure de l'Elorn. Aux grandes marées, l'eau envahissait l'église, qui, devenue insalubre, sera reconstruite en 1860.



LANDERNEAU

LE PORT DE LANDERNEAU, DESSIN DE DE LA PYLAIE, (Ville de Landerneau, Collection muséographique). 9



# LANDERNEAU : UNE VILLE DE NÉGOCIANTS

Villeneuve notait, au début du XIX<sup>e</sup> siècle que "ce qu'il y a de plus remarquable et de plus intéressant à Landerneau, c'est l'intelligence, l'activité et, l'on peut même dire, le génie des habitants qui se livrent au commerce. Nulle ville en Bretagne n'a fait d'aussi grand progrès que ce petit port".



PORTRAIT DE PIERRE-LOUIS MAZURIER  
DE PENNANECH,  
DÉPUTÉ DE MORLAIX EN 1789,  
(Collection muséographique de la ville de Landerneau.)

Par sa situation géographique privilégiée, Landerneau était appelée à devenir un centre d'affaires très actif. La ville atteint son apogée économique dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le commerce maritime, surtout le "négoce de la toile qui est le plus beau commerce de la ville", va générer la naissance d'une bourgeoisie de négociants.

Elle est composée, pour une bonne partie, d'éléments provenant d'autres régions françaises, particulièrement la Normandie et le sud-ouest. Leur présence semble liée au fait que les villes de Basse-Bretagne manquent de cadres dans les domaines commercial et administratif. Sur les 24 négociants signalés en 1744, à Landerneau, 6 seulement portent un nom bas-breton.

**La famille Mazurier**, originaire de l'Orne, s'est installée à Landerneau vers 1720. Trudaine de Martigny déclare, en 1752, que "le plus riche commerçant est le seigneur Mazurier, dont la fortune est évaluée à cinq cens mille écus de biens dans le commerce."

Outre les Mazurier, parmi ces négociants provenant d'autres régions françaises, on peut citer également :

⇒ La famille Duthoya, originaire de Saint-Macaire (Bordelais), qui vient s'établir à Landerneau, vers 1680. Elle a compté parmi les familles les plus influentes de Landerneau et a donné plusieurs maires à la ville.

⇒ Les Duclos-Legrès, de Lisieux, 1685 ; Pierre Fauvel, de Tinchebray, 1730 ; Lavau, de Libourne, 1720.



LE QUAI DU LÉON À LANDERNEAU - (Photo René Tanguy)

Les gros négociants landernéens, que l'on retrouve de père en fils dans la municipalité, composent une élite dont les riches habitations ont investi la rive droite de l'Elorn, l'ancienne paroisse de Saint-Houardon. Le quartier Saint-Thomas est plus pauvre ; on y retrouve surtout de petits artisans.

# BARTHELEMY KERROS (1727-1805) CORSAIRE, ARMATEUR ET MAIRE



BARTHÉLÉMY KERROS,  
(Dessin de Patrice Pellerin.)

Barthélémy Kerros, homme audacieux, originaire de Landunvez, a participé à la grande aventure de la guerre de course et du commerce maritime, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à Landerneau.

De 1750 à 1755, il est le jeune capitaine d'un navire de commerce de Landerneau "Le Coureur". En 1756, alors qu'éclate la guerre de Sept Ans, entre la France et l'Angleterre, il obtient des lettres de marque de Louis XV pour faire la course contre les Anglais. Kerros, le corsaire, traque les navires des nations ennemies pour s'emparer de leur cargaison, à bord du "Furet", dont il est le capitaine en 1757. En contrepartie de ce droit, il verse au gouvernement une part de la valeur de ses prises. La chance lui sourit, car il capture un navire anglais "L'Annette", la même année. Cependant, l'aventure prend fin au bout de quelques mois et son bateau est capturé par les anglais.

Puis, il s'établit ensuite comme négociant et armateur à Landerneau. À défaut de faire fortune dans la course, il acquiert une solide expérience du monde de la mer. Il a probablement été l'armateur le plus actif de la ville. Ses revenus proviennent non seulement de ce commerce, mais aussi de ses exploitations agricoles (Saint-Thonan, Ploudaniel, Plouédern, La Roche Maurice).

Ces fortunes accumulées influent sur le développement de la ville, comme en témoignent les aménagements urbains et les somptueux hôtels de négociants. Il reprend la maison des Duthoya, construite par cette riche famille, en 1667.

Notable actif sur le plan municipal, il devient administrateur de l'hôpital de Landerneau en 1772. Puis, en 1779, le duc de Penthièvre, gouverneur de Bretagne approuve "la nomination du sieur Kerros pour maire de cette ville aux années 1780 et 1781". Pendant les deux années de son mandat, il assure le bon fonctionnement d'une ville de commerce active. Il reprend du service en 1783 et 84, en raison des absences répétées de son successeur.



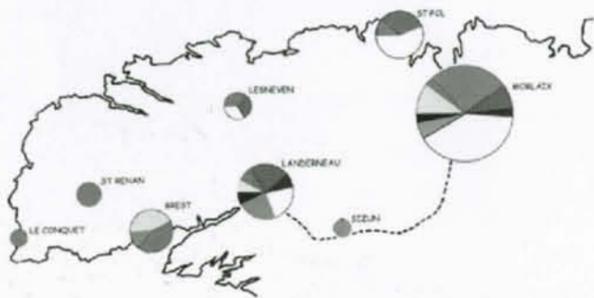
LA MAISON DUTHOYA-KERROS  
(Photo René Tanguy)

# DE LA PROSPÉRITÉ ÉCONOMIQUE À LA VITALITÉ ARTISTIQUE

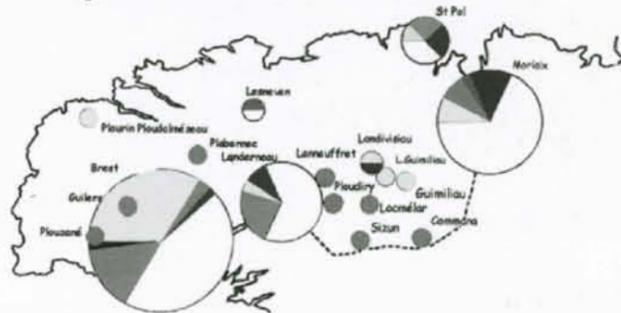
De tous les départements bretons, le Finistère possède le plus riche patrimoine. Une partie se trouve dans les villes, une autre dans les campagnes. La floraison artistique au XVII<sup>e</sup> siècle résulte d'une conjoncture économique particulièrement favorable à son épanouissement. Assurés d'une clientèle solide, des centaines d'hommes peuvent vivre de leur art durant ces deux siècles d'or. La commande est en partie urbaine, mais celle des paroisses rurales est plus originale. Il faut reconnaître que c'est dans le domaine du sacré que s'exprime le mieux le génie artistique. Au siècle suivant, les conditions économiques ne sont plus les mêmes. Cependant, les citadins sont moins touchés par les difficultés que le peuple des campagnes.

## RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE QUANTITATIVE ET QUALITATIVE DES ARTISTES DU LÉON (1600-1789)

La répartition entre 1600 et 1660



La répartition entre 1720 et 1789



- Sculpteurs
- Sculpteurs-peintres
- Peintres
- Peintres-vitriers
- Vitriers
- Orfèvres
- Architectes
- Facteurs d'orgues

(Cartes réalisées par le bureau de dessin de la ville de Landerneau d'après Y. P. CASTEL)

A cause du manque de sources, il reste difficile de se faire une idée de cette répartition avant 1600. La période 1600-1660 révèle quatre centres artistiques : Morlaix, Landerneau, Saint-Pol-de-Léon et Brest. Landerneau doit son importance à sa fonction de port de redistribution et à sa proximité avec Brest. Après 1660, Brest supprime Morlaix. Le nombre d'artistes augmente et leurs activités se diversifient. Landerneau et Saint-Pol-de-Léon connaissent une croissance parallèle et de multiples petits centres secondaires se multiplient. Si l'activité artistique subit un ralentissement entre 1720 et 1789, les quatre grands centres résistent mais subissent une concentration de leurs effectifs.

Dès 1660, architectes et orfèvres se détachent à Landerneau, les orfèvres représentant 60% des professions artistiques après 1720. Elles doivent leur survie à leur art qui leur permet d'exercer dans le domaine laïc et de compenser la perte du marché religieux. Le centre de Saint-Pol-de-Léon disparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que celui de Landerneau domine le centre léonard, Morlaix l'Est et Brest l'Ouest. Landerneau est l'un de ces quatre centres qui présentent une gamme étendue et complète d'activités artistiques.

# L'ART DES VILLES : LANDERNEAU, MUSÉE DE LA PIERRE EN PLEIN AIR

Au hasard de votre promenade dans les rues de Landerneau, vous découvrirez son étonnant patrimoine architectural. N'est-elle pas une sorte de musée en plein air, tout au moins par la variété des matériaux utilisés ! Les amoureux des vieilles pierres ne manqueront pas d'être frappés par la fréquence des constructions utilisant la pierre jaune de Logonna ou la pierre grise de kersanton.



MAISON DES TREIZE LUNES  
(Photo collection muséographique de la ville)

Relais important pour les voyageurs, Landerneau possédait de nombreuses auberges. Parmi elles, l'Auberge des Treize lunes est une maison du XVI<sup>e</sup> siècle "à pondalez", particularité architecturale régionale comprenant une cheminée monumentale et un escalier à vis. Treize macarons en forme de lune sous la corniche lui ont donné son nom. La façade de style gothique a été recomposée. Elle fut le lieu de réunion du Club des amis de la Révolution.

La majorité des maisons anciennes remonte aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et sont surtout plus présentes du côté léonard. Les périodes de pointe dans la construction répondent sans doute aux grandes heures d'activité de la ville et de son port.



MAISON DE LA SÉNÉCHAUSSÉE - (Photo René Tanguy)

La Maison de la Sénéchaussée, également appelée Maison de la Duchesse Anne, date de 1664.

C'est incontestablement l'une des plus belles demeures de la ville. Son nom vient de son voisinage avec la Sénéchaussée qui siégeait au premier étage des Halles, autrefois dressées sur la place du Marché. Elle présente l'alliance originale d'une façade à pans de bois et d'une autre en pierre de Logonna.

VUE DE LA FERRONNERIE DU  
BALCON D'UN HÔTEL DU  
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE, RUE DE LA  
FONTAINE BLANCHE  
(Photo collection  
muséographique de la ville)



Vers 1760, le Sénéchal Maingant construit ce très bel hôtel. Le collège de la ville s'y installa entre 1836 et 1890. En 1978, l'immeuble a été entièrement remodelé avec des éléments d'origine réemployés.

L'élégante façade de cette demeure de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle présente un jeu de polychromie assez original, mariant l'emploi de briques colorées avec de la céramique.



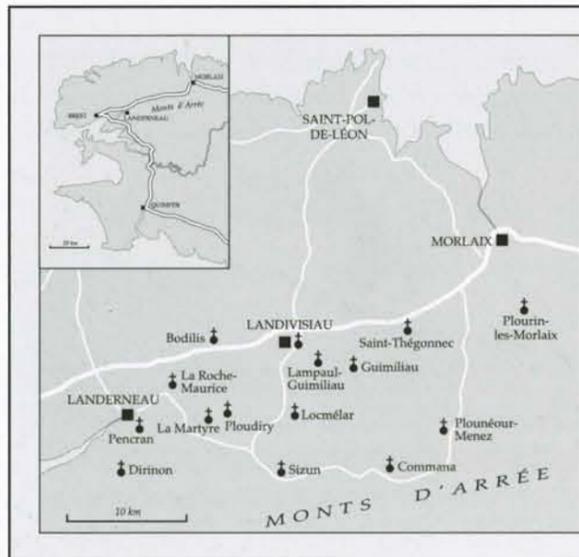
FAÇADE DE LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, MAISON  
N°84, RUE DE LA FONTAINE BLANCHE  
(Photo collection muséographique de la ville)



# L'ART DES CAMPAGNES : LES ENCLOS PAROISSIAUX

La grande nouveauté de cette période est que la commande artistique traditionnelle, provenant des couches dominantes rurales et urbaines, est supplantée par celle des paroisses rurales. Les revenus de la production et de la commercialisation des toiles de lin sont consacrés à l'amélioration du cadre de vie. Les biens de la paroisses sont gérés par des fabriques. Deux d'entre eux sont élus chaque année parmi les plus riches paysans-marchands de fils de toiles. Les régions toilières, celle du Léon en particulier, ont beaucoup investi dans l'embellissement de leurs églises.

Grâce à la présence des ports, dont celui de Landerneau, les courants artistiques et les modèles nouveaux sont diffusés au niveau local. Ainsi, s'épanouit dans les campagnes bretonnes un art qui trouve son expression la plus achevée dans les célèbres Enclos Paroissiaux.



## UN ENCLOS PAROISSIAL

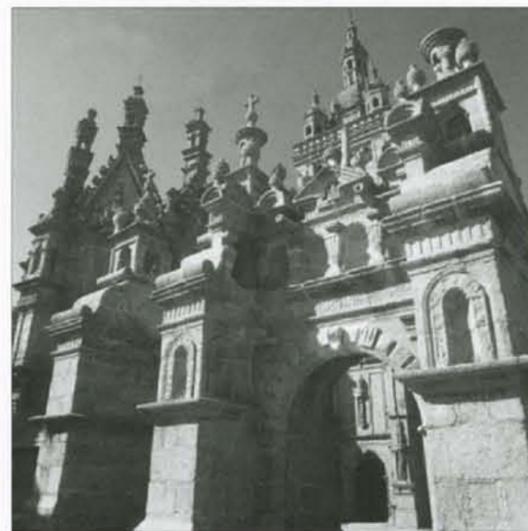
Il s'agit d'un lieu fermé par un mur de clôture, qui s'ouvre sur l'espace sacré par une porte monumentale.

A l'intérieur, s'élève l'église qu'accompagnent un calvaire et un ossuaire.

◀ CARTE DES ENCLOS PAROISSIAUX DE LA RÉGION LÉONARDE (Gilles Couix)

Les grosses constructions s'arrêtent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Au siècle suivant, les ressources limitées des paroisses ne leur permettent guère que l'achat de pièces d'orfèvrerie et les réparations. Cette pénurie financière présente un côté positif, obligeant les léonards à laisser à peu près en l'état ce magnifique patrimoine du passé.

Il n'existe pas d'Enclos Paroissial à Landerneau, mais les ateliers d'artistes landernéens ont malgré tout laissé exploser leur art sur les prestigieux ensembles d'architecture environnants. Ainsi Jean Le Bescont, architecte, entrepreneur à Carhaix, possédant également un atelier à Landerneau, s'est exercé sur celui de Saint-Thégonnec. Il est chargé de son agrandissement de 1652 à 1656. Vingt ans plus tard, il en construit l'ossuaire qui représente l'un des chefs d'œuvre du style classique du Léon.



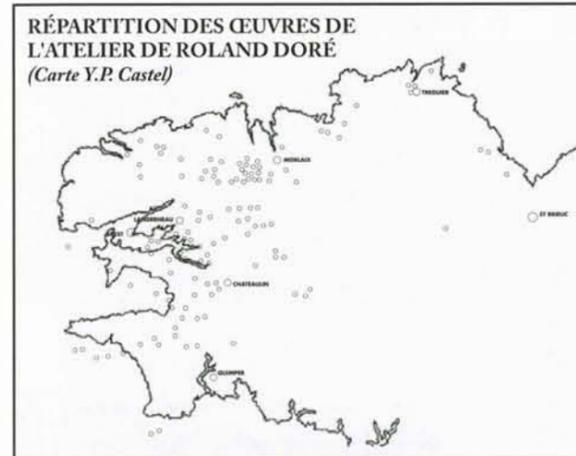
L'ENCLOS PAROISSIAL DE SAINT-THÉGONNEC  
(Photo René Tanguy)

**C'EST AU TRAVERS DE CES FABULEUX ENCLOS  
QUE L'ON MESURE VRAIMENT  
LE GÉNIE DES ARTISTES LANDERNÉENS.**

# LA PIERRE,

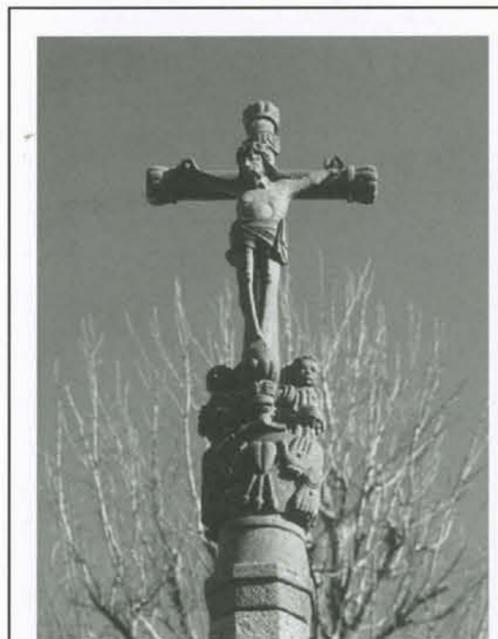
## ROLAND DORÉ (1618-1650), ARCHITECTE ET SCULPTEUR DU ROI

Les amoureux des Enclos Paroissiaux bretons ne seront pas surpris d'y découvrir, entre autres, l'œuvre originale de cet artiste d'une dimension peu commune, appelé Roland Doré. Natif de Landerneau, il est connu à la fois sous le nom breton d'Alaouret et sous celui de Doré (traduction française de l'époque). Essentiellement sculpteur de pierre, ce personnage aux multiples facettes se pare du titre, moderne et rare en pays breton, d'Architecte, en 1629.



◀ Au sein de son atelier, la pierre se métamorphose en statue ou calvaire. On lui prête la réalisation de 240 œuvres existantes à ce jour, réparties en Bretagne, présentes surtout dans les calvaires (Commana, Guiclan, Saint-Thégonnec) ou les porches (Trémaouézan, Pleyber-Christ).

Son travail présente un intérêt certain pour l'histoire de l'art local. La production doréenne est la plus riche qui soit sortie des ateliers bretons et ne peut se concevoir sans une équipe importante. Il devait donc posséder un atelier à Landerneau. Roland Doré est l'une des gloires de ce Landerneau d'artistes dont on sait qu'il fût le principal foyer de taille de pierre de kersanton. Acheminée par mer, cette roche particulière permet la sculpture la plus fine alliée à une certaine virtuosité.



CHRIST EN CROIX DU FAOUËT  
(Photo René Tanguy)

À ces œuvres d'architecture de plein air, il faut ajouter l'exceptionnel baptistère de Bodilis.



BAPTISTÈRE DE BODILIS  
(Photo René Tanguy)

Son style est reconnaissable des autres artistes. Virtuose du kersanton, il aborde ses œuvres par un style assez romanisant. Ses statues arborent de larges étoffes lourdes aux drapés stylisés. Sa sculpture est nette et anguleuse avec un certain archaïsme dans les plis des vêtements.

Ses visages au profil tranchant s'éclairent d'un sourire énigmatique, front bombé, arcade sourcilière large et franche, pommettes pleines et arrondies. Il fait flotter barbes et chevelures aux boucles si caractéristiques.

# LE BOIS SCULPTÉ

## YVES CEVAER (XVIII<sup>e</sup> siècle), MAÎTRE MENUISIER ET SCULPTEUR

En Basse Bretagne, c'est aussi le triomphe de la sculpture sur bois. Ces artistes sont qualifiés indifféremment de menuisier ou de sculpteur, et la distinction semble assez floue entre les deux professions. Le premier s'occupe plutôt de dresser la charpente, le second se réserve la décoration de panneaux ou l'exécution de statues.



VUE ANCIENNE DE L'ÉGLISE SAINT-THOMAS AVEC LA CHAIRE À PRÊCHER - (Collection muséographique de la ville de Landerneau)

Artisan à Hanvec, Yves Cevaër, qui porte le double titre de "maître menuisier et sculpteur", se fixe ensuite à Landerneau. Son œuvre connue se situe entre 1772 et 1787.



PARTIE RESTAURÉE DE LA CHAIRE DE SAINT-THOMAS DE LANDERNEAU, AUJOURD'HUI DÉMONTÉE  
(Photo Jean Imbert)



Un document d'archives précise bien la présence d'*Yves Cevaër, maître menuisier et sculpteur de la paroisse d'Hanvec, diocèse de Quimper, résident actuellement à Landerneau pour la confection de la chaire de l'église Saint-Thomas*.

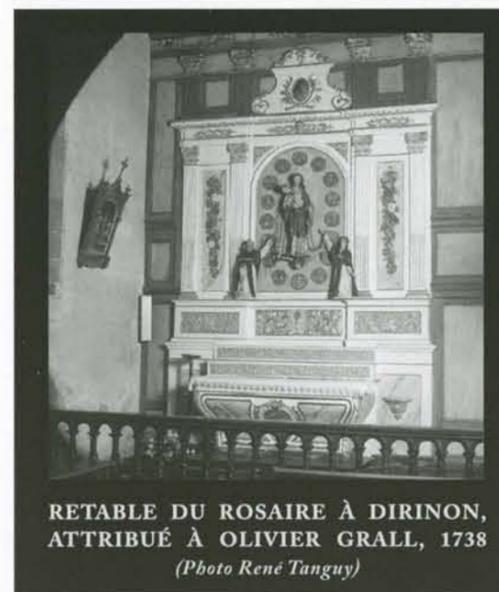
◀ Fort de cette notoriété, il est également sollicité par la paroisse de Pencran pour un ouvrage identique. Yves Le Floch, prêtre de cette trêve souhaite qu'elle soit "en tout conforme à celle que le dit Cevaër construit actuellement au dit Thomas". Il y réalise également un lutrin, sous la base duquel on retrouve sa signature.

LUTRIN RÉALISÉ PAR YVES CÉVAER POUR LA PAROISSE DE PENCRA  
(Photo Jean Imbert)

# LE BOIS PEINT :

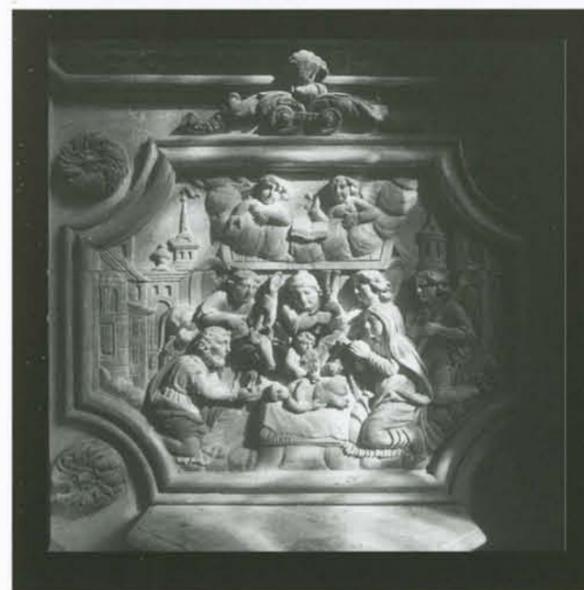
## OLIVIER GRALL (1682-1762) DOREUR ET MAÎTRE PEINTRE

Si la prospérité léonarde a permis le développement des ensembles paroissiaux, l'intérieur des églises s'enrichit également en mobilier divers, parfois en pierre, mais surtout en bois. La virtuosité des artistes s'attache surtout à embellir les retables, ces grands décors de bois polychromes qui surmontent et encadrent les autels. Ils en ont fait des Enclos de lumière et de couleurs...

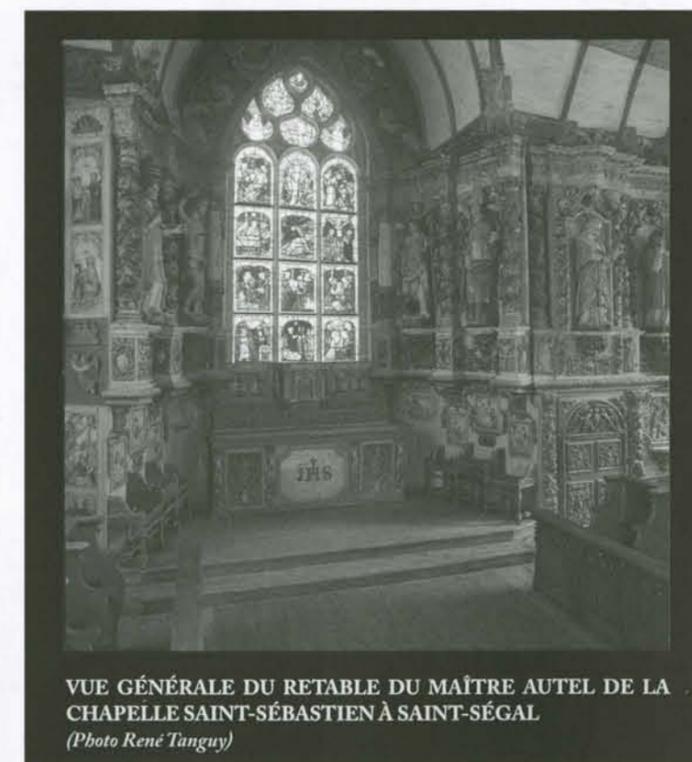


RETABLE DU ROSAIRE À DIRINON, ATTRIBUÉ À OLIVIER GRALL, 1738  
(Photo René Tanguy)

Olivier Grall, sieur de Messyven blazoniste, doreur et maître peintre, est l'artiste le plus productif de la dynastie Grall. Son talent de peintre le fait apprécier aussi bien dans l'Évêché de Léon que celui de Cornouaille. Il réalise des travaux de grande envergure comme à La Martyre ou à Saint Ségat.



La décoration intérieure des églises est réalisée par des ateliers qui ont une implantation locale. Les peintres de Landerneau n'apparaissent que dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, profitant de l'essoufflement de leurs confrères de Morlaix et de Saint-Pol. Certains regroupent des personnes d'une même famille, deux à trois, mais jamais plus. L'atelier des Grall, peintres et doreurs de Landerneau, est à base familiale. Vincent, (Bodilis, la Martyre), Claude, Vincent Marie et surtout Ollivier, sont très demandés sur les chantiers bas-bretons.



VUE GÉNÉRALE DU RETABLE DU MAÎTRE AUTEL DE LA CHAPELLE SAINT-SÉBASTIEN À SAINT-SÉGAT  
(Photo René Tanguy)

Les experts "ont trouvé son ouvrage estre très bonne (et)...sont d'avis de luy donner au delà de la somme portée en son marché"

◀ DÉTAIL DU MAÎTRE AUTEL, PANNEAU DE "LA NATIVITÉ"  
(Photo René Tanguy)

# LE METAL, BENJAMIN FEBVRIER, ORFÈVRE (1718-1795)

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que les commandes des autres catégories d'artistes s'essouffent, les orfèvres tiennent le haut du marché. A Landerneau, ils représentent 60% des artistes.



L'orfèvrerie est à la mode car c'est un signe extérieur de richesse. En Bretagne, il existe 40 centres sous l'Ancien Régime. Les orfèvres travaillent le plus souvent à partir de commandes, mais ne négligent pas de vendre quelques objets dans leur boutique.

**LES VILLES D'ORFÈVRES EN BASSE BRETAGNE**  
(Service Régional de l'Inventaire, DRAC Bretagne, d'après Y.P. Castel)



**POINÇON DE BENJAMIN FEBVRIER**  
(Y.P. Castel, B.S.A.F. n°XCXVII, 1971)

L'histoire de la famille Fébvier commence à Landerneau en 1715, avec l'arrivée de Laurans, marchand orfèvre, originaire de Grenoble. C'est l'aîné de ses douze enfants, Benjamin (1718-1795), qui marquera le plus l'histoire de la ville. Il fait son apprentissage chez son père et va se perfectionner en Aquitaine. A la mort de celui-ci, il s'installe dans son atelier et réalise des pièces d'orfèvrerie sacrée et civile. Mais cette dernière, difficilement accessible, est peu connue.

Benjamin Fébvier entretient des relations privilégiées avec le Léon et la Cornouaille. Les pièces dont on lui attribue la paternité forment un des ensembles les plus vastes qui nous soit parvenu. Son style oscille entre dépouillement total et ornement baroque. Son frère, Sébastien Marie, est maître orfèvre à Brest. Son fils, Salomon, fait également son apprentissage chez lui. Benjamin est seul sur la place de Landerneau jusqu'au jour où son fils s'y installe aussi.



**CUILLER À RAGOÛT DE BENJAMIN FEBVRIER**  
(Collection muséographique de la ville de Landerneau)

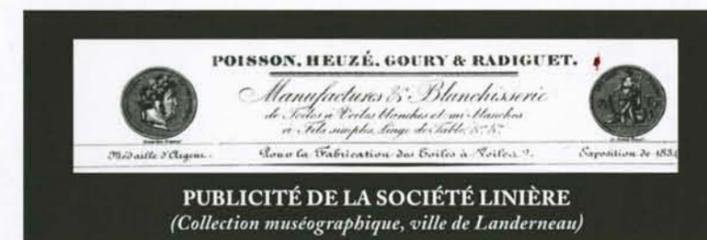


**CALICE ET PATÈNE DE BODILIS**  
(Photo collection muséographique de la ville de Landerneau)

# LE PAPIER, MAX RADIGUET "LE LITTERATEUR" (1816-1899)

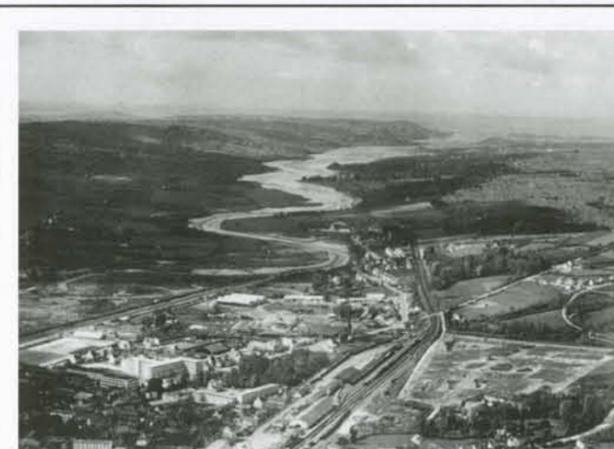
Ecrivain du XIX<sup>e</sup> siècle, Max Radiguet, né à Landerneau, est peu connu et confondu à tort avec l'auteur du *Diable au corps*, Raymond Radiguet. Il est issu d'un milieu bourgeois assez fortuné de négociants. De sa ville natale, il écrit que "rien n'est au contraire plus riant que l'aspect de cette ville active".

Son père Jean Isidore Radiguet préside la Société Linière du Finistère. Max en sera, plus tard, l'un des principaux actionnaires, d'où sa fortune.



**PUBLICITÉ DE LA SOCIÉTÉ LINIÈRE**  
(Collection muséographique, ville de Landerneau)

De 1823 à 1830, il fréquente l'Ecole Mutuelle, autrefois établie au couvent des Ursulines, expérience qu'il retrace dans *L'Ecole de Monsieur Toupinel*. Après, il devient rédacteur de la marine et fait un séjour dans les îles du Pacifique (1841-45), qui lui inspire le roman *Les Derniers Sauvages*. S'il passe la plupart de son temps à Paris et y mène une vie d'artiste insouciant et frivole, il revient de temps en temps en Bretagne.



**VUE AÉRIENNE DE LA VALLÉE DE L'ELORN**  
(Collection muséographique, ville de Landerneau)

Ainsi, en 1862, il note les souvenirs de ce voyage dans son livre *A travers la Bretagne*. Il y consacre une très large part à Brest et Landerneau. Dans un style très pittoresque et coloré, il ne se lasse pas d'admirer la vallée où serpente l'Elorn : "verte comme l'émeraude, dans son cours joyeux, la rivière forme de petites cascades blanchissantes sous l'ombrage des saules".

Il n'a pas manqué d'y noter les traditions populaires, notamment celles relatant l'intervention des saints. Chaque année, le 23 juin, au cours de la Saint-Eloi, a lieu la bénédiction des chevaux. "Chaque nouvel arrivant conduisait sa monture jusqu'à la statue de Saint-Eloi, et là, lui levant le sabot d'une main, lui tirant la bride de l'autre, il la contraignait à faire une sorte de salut." ▼

Collaborateur de la *Revue des deux Mondes* et de *l'Illustration*, Radiguet fut aussi un critique d'art avisé. Sa production littéraire fut importante et il reçut la Légion d'honneur au titre de l'instruction publique. A la fin de sa vie, il quitte Paris et meurt à Brest en 1899. Cet écrivain de talent ne mérite pas l'oubli, mais ses ouvrages sont malheureusement devenus très rares.



**LE PÈLERINAGE À SAINT-ELOI D'APRÈS UN DESSIN DE MAX RADIGUET** (Gravure René Leclerc)

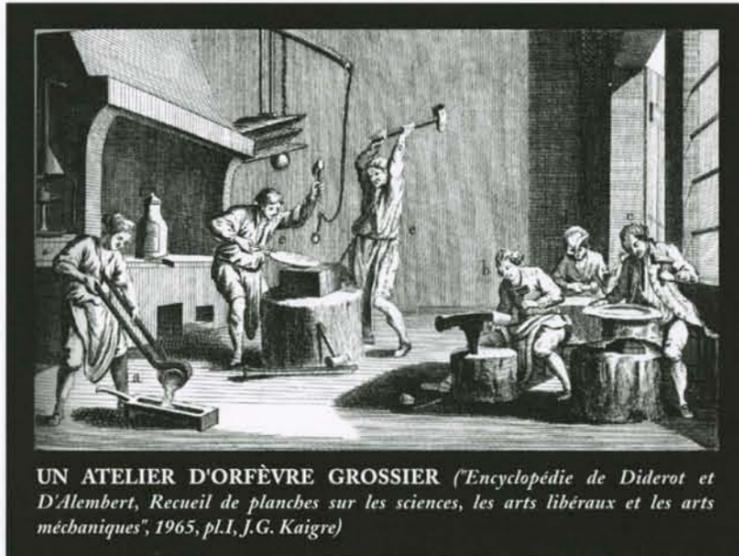
# RECONSTITUTION DE L'ÉCHOPPE D'UN ORFÈVRE

"L'orfèvrerie est l'art de mettre en valeur artistique des métaux réputés précieux."

Il est difficile de faire une reconstitution précise d'un atelier de marchand orfèvre du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quelques gravures anciennes et inventaires après décès apportent une vue assez intéressante de l'apparence d'une boutique d'orfèvre. Au premier plan est placée l'échoppe et une partie de ses appartements d'habitation, en second plan. L'insertion de la salle manoriale dans cet espace semble une particularité architecturale locale.

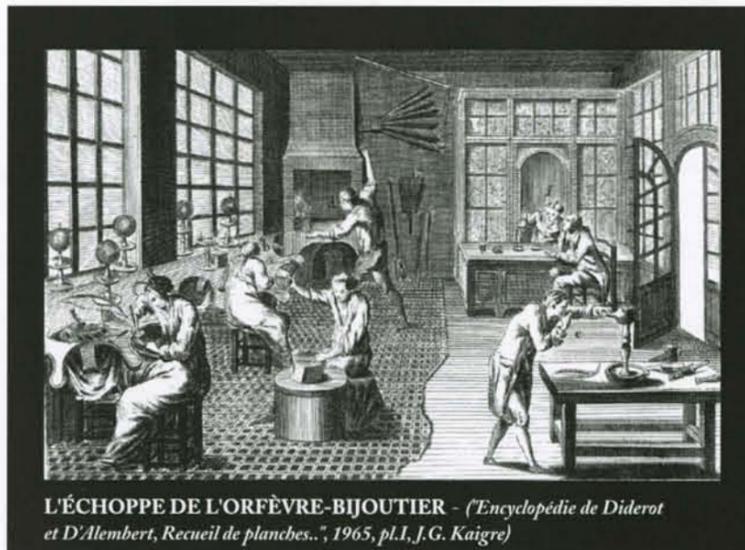
Dans cette profession, on distingue :

- ⇒ Les orfèvres simples ou grossiers, fabriquant ou vendant de la vaisselle d'argent,
- ⇒ Les orfèvres-bijoutiers vendant ou fabriquant les bijoux d'or,
- ⇒ Les orfèvres-joailliers mettant en oeuvre les pierres précieuses.



UN ATELIER D'ORFÈVRE GROSSIER (*Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques*, 1965, pl.I, J.G. Kaigre)

Dès l'Antiquité jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces trois métiers se confondent. Les outils de l'orfèvre n'ont pas vraiment varié avant le début du XIX<sup>e</sup> siècle ; on les trouve encore, de nos jours, dans les ateliers des petits artisans. Il en existe une multitude. Avec le banc à tirer, la forge et son soufflet, l'enclume, les établis complètent le gros outillage des ateliers d'orfèvrerie. Curieux par leur forme découpée en demi-cercle, à la place de chaque ouvrier, ils sont munis de tabliers en cuir qui reçoivent les fragments de métaux précieux. Pour la décoration des pièces, l'artisan utilise des ciselets, des recingles, des burins...



L'ÉCHOPPE DE L'ORFÈVRE-BIJOUTIER - (*Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, Recueil de planches...*, 1965, pl.I, J.G. Kaigre)

Cette planche présente une boutique où les ouvriers travaillent le métal, tandis que la maîtresse au comptoir pèse et vend les marchandises de bijouterie. Le reste de l'atelier est parsemé de plusieurs outils.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

*Toute l'histoire de la Bretagne, des origines à la fin du XX<sup>e</sup> siècle*, Skol Vreizh, 1996.

Centre de Recherches bretonnes et celtiques, *Le Finistère de la Préhistoire à nos jours*, Bordessoules, 1991.

TANGUY J., *Quand la toile va. L'industrie toilière bretonne du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Apogée, 1994.

CASTEL Y.P., DANIEL T., THOMAS G.M., *Artistes en Bretagne, Dictionnaire des artistes, artisans et ingénieurs en Cornouaille et en Léon sous l'Ancien Régime*, Quimper, Société archéologique du Finistère, 1987.

CASTEL Y.P., DUFIEF-MOIREZ Denise, RIOULT Jean-Jacques, *Les orfèvres de basse Bretagne*, Service de l'Inventaire général, Direction régionale des Affaires culturelles de Bretagne, Rennes, 1994.

COUFFON René, LE BARS Alfred, *Diocèse de Quimper et de Léon, Nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, 1988.

BAZIN Jehan, *Landerneau ancienne capitale de la principauté de Léon*, 2<sup>e</sup> édition, Rennes, 1973.

CASTEL Y. P., *Landerneau, Patrimoine artistique et culturel*, 1984.

© 2004 - 11/11 - PUBLI-TEXT/Collec - 02 98 48 8271

Exposition réalisée par la Ville de Landerneau  
Service du patrimoine historique

*Diskouezhadeg savet gant Ti-Kér Landerne  
Servij an danveziou istorel*



*Avec le concours du Conseil Régional de Bretagne*



*Prix : 50Frs*